

On ne badine pas avec l'amour !

Hédi Bouraoui, *La femme d'entre les lignes*, roman, Éditions du GREF, 2002

Didier Leclair

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41389ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leclair, D. (2003). Review of [On ne badine pas avec l'amour ! / Hédi Bouraoui, *La femme d'entre les lignes*, roman, Éditions du GREF, 2002]. *Liaison*, (118), 68–68.

On ne badine pas avec l'amour !

Didier Leclair



Hédi Bouraoui, *La femme d'entre les lignes*, roman, Éditions du GREF, 2002.

Un homme entretient une relation amoureuse à distance avec une certaine Lisa qui l'obsède. Il se trouve en Amérique du Nord, elle en Italie. Cet écrivain pond des textes poétiques. Je viens de vous donner le contexte général et superficiel du roman de Hédi Bouraoui, publié aux Éditions du Gref.

Essayons d'entrer dans la relation des amants. Lisa est journaliste. «Elle tient la rubrique littéraire de la Repubblica et a convaincu son patron de me faire passer par Milan pour ces joutes poétiques où je dois prendre la parole», mentionne le narrateur. Enfin, il va la rencontrer pour la première fois après des années de passion épistolaire. En effet, Lisa se dit follement amoureuse de lui. Ses vers la fascinent et elle les savoure comme les mets d'un cordon-bleu. Tout ce qu'il concocte lui fond dans la bouche. Tout ce qu'il dit, écrit, déclame respalendit tels des bijoux qui brillent dans la lumière toute particulière de Venise, l'élégance de Milan et l'arrogance vétuste de Rome. Dès son arrivée en Italie, l'écrivain est choyé par l'amoureuse. Lui aussi dit l'aimer de tout son être et ils convolent dans des ébats idylliques éclairés à la lanterne de vers cristallins. Le narrateur se sait si épris de son amante qu'il la voit dans les traits d'autres femmes, étrangères à sa vie, notamment une hôtesse de l'air avec qui il semble avoir réussi à faire l'amour avec les yeux. Mais cette relation qui a commencé par une passion commune de la littérature ne quitte jamais ce créneau, ce point d'ancrage. Ils font l'amour de façon livresque. «Alors elle s'abandonne aux rythmes de mes vers qui la pénètrent dans tous les sens. [...] Et tous deux, nous disparaissions dans l'extase, dans la fluidité des mots.» L'écrivain avoue quand même trouver pompeux le titre de poète. Pourtant, il semble qu'il n'y ait rien de plus poétique que cet amour. Le narrateur précise : c'est un amour débridé, sans contrainte et sans responsabilité conjugale.

Les confidences sur l'oreiller nous révèlent deux êtres sûrs de leur charme. On apprend quand même que la poésie ne nourrit pas son homme. Notre personnage principal vend l'*Encyclopédie Britannique* et, pour arrondir ses fins de mois, corrige des manuscrits. Il y a eu une certaine Rose, avec qui le poète a vécu une relation plus stable; cependant, ses voyages fréquents auraient causé la rupture. Lisa n'est pas jalouse même si elle dit l'aimer. C'est elle qui veut savoir. Notons que, pour le poète, Rose n'a jamais souhaité la rupture et que tout était de la faute de son ex-compagne. Nous voilà renseignés. L'écrivain-voyageur n'est pas fautif. «Elle n'a jamais accepté les règles du jeu», dit-il à son amante. Le masque est tombé. Pour le narrateur, l'amour est ludique. Lisa doit le laisser libre. Il

joue avec les mots comme il joue avec l'amour. Alfred de Musset pensait, pauvre de lui, qu'on ne badine pas avec l'amour. Mais cet amant aime sans s'attacher, badine, butine et ne sacrifie pas sa liberté. Toujours sur l'oreiller, il apprécie les commentaires de son amante sur sa poésie. «Formidable, ce que tu dis. Ce qui me prouve que tu ne lis pas mes vers comme un critique "savant" qui applique stupidement une certaine grille méthodologique.» Comme quoi l'étude de l'analyse poétique peut se fourrer n'importe où!

Les amants vont s'aimer et Lisa, suave et amoureuse (mais incapable de jalousie, je le répète), boit les mots du poète jusqu'à la lie. Elle lui dit au revoir en lui faisant un clin d'œil, quand il retourne dans son Amérique du Nord. Pas de deuil. «Tu diras la vérité et ça ira tout seul», dit-elle. La vérité à qui? À celle qui attend en Amérique? J'aurais aimé lire cette scène. Est-ce si simple en réalité? Ah! C'est vrai! J'oubliais, le poète est libre! Son cœur est à tout vent. Il déguste la vie sur le pont des soupirs et injecte les femmes de ses vers. C'est Léo Ferré et son *Poètes... vos papiers!* qui aurait été content, si seulement le narrateur avait quelque chose de l'anarchiste. Or j'en doute. Il aime le rituel religieux et raconte l'histoire biblique avec une profonde spiritualité. Au début était le verbe pour ce narrateur, pas l'Antéchrist. Il n'est pas non plus hédoniste solaire à la Michel Onfray. Sa liberté est toute personnelle. Il prend son avion pour l'Italie, butine et s'en va. Ce libertin jouit, sans plus. Si l'amante y trouve son compte, tant mieux. Du moment que Lisa se pâme devant ses textes et (peut-être) dans son lit, il y a eu échange de bons procédés amoureux. Mais est-ce cela, l'amour? Il est très cultivé, plus épris de l'Italie que de Lisa malgré ses envolées lyriques à chaque page pour nous convaincre du contraire. Il peut se montrer poète en symbiose avec des musiciens devant un public subjugué. Les musiciens sont des artistes comme lui. C'est normal qu'il y ait symbiose. Mais l'amante est lectrice avant tout. L'homme a droit aux projecteurs, aux confidences sur le nombre d'amants moins bons que lui. Lisa n'a droit qu'à sa fougue de coq insatiable du mot et à la version subjective de sa rupture avec Rose.

Ce livre m'a plu. Il vous enseignera que badiner avec l'amour, ce n'est pas aimer. Même si un poète tente de vous prouver le contraire.■

Didier Leclair est écrivain de Toronto; il a publié le roman *Toronto, je t'aime* qui a gagné le prix Trillium 2000. Son deuxième roman sera publié en automne.